LE SUBLIME DE *PARADISE LOST* EN TRADUCTION : PAOLO ANTONIO ROLLI ET LOUIS RACINE

Martina DELLA CASA[1]

Abstract : Since the publication of *Paradise Lost*, Milton has been quoted as an example of the most different conceptions of the sublime, from Longinus' to Burke's, from Kant's to Schiller's. After having introduced the subject, this paper aims primarily to define Milton's concept of the sublime through an analysis of the occurrences in this text of the verb "to sublime" and of the adjective "sublime". Subsequently, it will be possible to examine its reception, by focusing the analysis on Paolo Antonio Rolli and Louis Racine's 18th century Italian and French translation of this text. By doing so, this paper also aims to underline how the use of these words changes in accordance with the translators' cultural approaches to the text and to the idea of the sublime.

Keywords: sublime, John Milton, *Paradise Lost*, reception, translation studies

1. Introduction. Milton et le sublime (en traduction)

Cet article naît d'une remarque de Samuel Holt Monk concernant la position singulière occupée par Milton dans l'histoire du sublime[2]. Dans son ouvrage sur cette notion, le critique remarque que le poète connaissait bien Longin, nom qu'on attribue au rhéteur grec qui a écrit le texte fondateur du concept du sublime, texte dont l'importance est « comparable à celle de la *poétique d'Aristote* » (Goyet, *Présentation* in Burke 1995 : 5) et qui devient très connu en Angleterre, tout comme au niveau européen, grâce à la traduction française de Boileau qui date de 1674 (Monk, 1935 : 21), à savoir la même année de publication de la deuxième édition de *Paradise Lost*[3]. Cette œuvre devient tout de suite célèbre et Milton, qui tout en citant Longin dans son traité sur l'éducation semble pourtant – selon Monk – ne pas avoir cueilli ses suggestions concernant le sublime[4], devient paradoxalement l'auteur de référence non seulement pour le sublime tel que conçu par Boileau d'après sa traduction de Longin, mais aussi pour les différentes théories du sublime qui

[1] Université de Haute-Alsace, ILLE (EA 4363). Adresse électronique : martina.della-casa@uha.fr

[2] Pour tout approfondissement au sujet de l'histoire du sublime, outre le travail de Monk, voir : Litman, 1971 ; Hartmann, 1998 ; Marot, 2007 ; Castelloe, 2012 ; Doran, 2015.

[3] Pour une présentation synthétique de ce poème, voir l'article « *Paradise Lost* » de David Loewenstein in *The Milton Encyclopedia* (Corns, 2012 : 269-274). Tandis que pour des études plus approfondies sur *Paradise Lost* nous renvoyons à la Partie IV de *The Oxford Handbook of Milton*, consacrée à cette œuvre (McDowell, Smith, 2009 : 437-568). En ce qui concerne l'état des études miltoniennes, nous renvoyons à Herman, Sauer, 2012.

[4] Voir aussi l'article « Longinus » dans le volume V de *A Milton Encyclopedia* : Hunter 1979 : 36-37.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

suivent (Monk, 1935 : 20). L'écrivain, et notamment son *Paradise Lost*, sont en effet cités par Edmund Burke dans sa *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* (1757), par Immanuel Kant dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764) ou encore par Friedrich Schiller dans son étude *Du pathétique* (1793), pour ne citer que quelques exemples et pour se limiter au XVIII[e] siècle[5]. D'ailleurs, pour constater l'importance dans ce cadre de Milton, et de son *Paradise Lost*, il suffit de consulter l'entrée que Johnson consacre dans *A Dictionary of the English Language* (1755)[6] à l'adjectif « sublime » et la première des deux dédiées en revanche au verbe « to sublime » (« sublimer »). Dans le cas de l'adjectif, cinq des neuf citations exemplifiant ses différentes significations sont tirées d'un texte de Milton, dont quatre de *Paradise Lost*, tandis que dans le cas du verbe on en retrouve une sur six, mais toujours tirée du poème miltonien[7].

L'importance de Milton dans ce cadre est évidente et nous a amenés à nous questionner tout d'abord, au-delà des exemples donnés par Johnson dans son célèbre dictionnaire, sur l'usage qu'il fait de ces mots dans *Paradise Lost* et sur la possibilité de saisir de ce dernier les contours d'une notion de sublime propre à l'écrivain lui-même[8], mais aussi sur l'éventuelle variation de cet usage et de cette notion dans les traductions de ce texte. Pour essayer de donner une réponse à ces questions nous avons analysé les occurrences de l'adjectif « sublime » et du verbe « to sublime » dans *Paradise Lost* (le substantif n'y paraît pas) et les avons ensuite comparées à celles des supposés équivalents italiens et français (y compris les substantifs) dans deux traductions de ce texte, à savoir la première traduction italienne du poème, celle en *verso sciolto* de Paolo Antonio Rolli (1742), et la deuxième traduction française, celle de Louis Racine (1755)[9], traduction en prose que nous avons choisie puisque directement liée à l'autre.

---

[5] *Cf* Burke 2009 : 122-123, 127, 157, 212, 275 ; Kant 1953 : 21 ; Schiller 2005 : 87.

[6] La sixième édition du dictionnaire de Johnson (1785) est disponible en ligne à l'adresse suivante : https://archive.org/details/dictionaryofengl02johnuoft, page consultée le 20 octobre 2016.

[7] Notons d'ailleurs que Johnson donne également une définition du substantif « sublime » : « The grand or lofty style. *The sublime* is a Gallicism, but now naturalised » (« Le grand style ou le style élevé. *Le sublime* est un Gallicisme désormais naturalisé ») et pour l'exemplifier il choisit une citation de Pope dans laquelle il évoque Longin. À ce propos voir l'article « Le "surplomb aveuglant" du sublime. De l'adjectif au substantif » de Baldine Saint Girons recueilli dans *La littérature et le sublime* (Marot, 2007 : 45-58).

[8] À propos du sublime comme catégorie esthétique et du sublime chez Milton voir Sedley, 2015.

[9] Pour un aperçu synthétique des traductions de *Paradise Lost* voir l'article « translations of Milton » in *The Milton Encyclopedia* (Corns, 2012 : 269-274). Notons d'ailleurs que l'édition de 1930 de la traduction de Rolli des six premiers livres de *Paradise Lost* fut mise à l'index en 1732 et y figura jusqu'au XX[e] siècle. Voir à ce propos Kernik, 1956 : 485-500 et Alcini, 2008 : 22. Pour le rapport entre le *blank verse* de *Paradise Lost* et le *verso sciolto* de la traduction de Rolli voir Alcini, 2008 : 17-25.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Notre analyse se focalisera donc premièrement sur le texte de Milton afin de suggérer que dans ce poème il est possible de reconnaître l'existence et la nature d'un sublime spécifiquement miltonien, un sublime qui semble anticiper sous plusieurs aspects le tournant marqué par celui de Burke qui, en accord avec son temps et « dans la mouvance du sensualisme anglais », élabore quasiment un siècle après une théorie « *esthétique* » du sublime (Hartmann, 1997 : 7)[10]. Ensuite, notre analyse portera sur les traductions susmentionnées, ainsi que sur les dédicaces, les textes et les commentaires des traducteurs qui les accompagnent et composent leur paratexte. Le but étant de mettre en évidence le fait que, en ce qui concerne ce qu'on pourrait nommer le « sublime miltonien », les choix de Paolo Antonio Rolli et de Louis Racine, dont les traductions suivent celle de Boileau du traité de Longin mais anticipent la publication de l'étude de Burke, semblent ne pas respecter le critère d'« adéquation », tel que conçu par Gideon Toury, mais plutôt celui d'« acceptabilité » (1995 : 57). Elles semblent suivre le critère d'acceptabilité non seulement par rapport au sujet religieux du texte, mais aussi par rapport aux idées de sublime de ses traducteurs, telles qu'elles émergent de leurs lectures du poème, idées qui procèdent clairement d'une « norme » culturelle dictée à l'époque, au niveau européen, par l'interprétation de Boileau du texte de Longin. Cependant, en suivant toujours la logique de Toury, pour pouvoir analyser en ces termes ces traductions, il faut tout d'abord essayer de définir, au sein de *Paradise Lost*, s'il existe une norme textuelle (Toury, 1995 : 53-69) concernant le sublime, à savoir de quelle manière et dans quel contexte Milton y utilise les mots liés à cette notion et de quelle façon ceci détermine leurs significations.

2. Le « sublime » dans *Paradise Lost*

Comme nous l'avons anticipé plus haut, dans *Paradise Lost* Milton utilise huit fois l'adjectif « sublime » et deux fois le participe passé du verbe « to sublime » (« sublimer »), forme qui possède elle aussi une valeur adjectivale. Ne pouvant pas dans ce cadre prétendre d'analyser dans le détail toutes ces occurrences nous nous focaliserons en particulier sur les plus intéressantes dans ce contexte, sans pourtant laisser de côté les autres, afin d'offrir une vision globale de l'usage qu'en fait l'écrivain dans son poème. Commençons donc par celles du mot « sublimed ».

2.1. Sublimer et être sublimé

Milton utilise pour la première fois le participe passé « sublimed » lorsqu'il décrit le vol de Satan et en compare la force propulsive à celle d'une éruption de l'Etna. Après avoir évoqué le volcan italien, le poète précise : « whose combustible / And fueled entrails thence conceiving fire, / Sublimed

[10] À ce propos voir aussi la *Présentation* de Baldine Saint Girons de sa traduction du texte de Burke (Burke, 2009 : 7-52).

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

with mineral fury, aid the winds / And leave a singed bottom all involved / With stench and smoke » (I, 233-237)[11]. Dans cette occurrence l'usage du verbe « to sublime » correspond à la définition donnée dans le dictionnaire de Johnson, où le verbe est présenté comme un dérivé de l'adjectif et signifiant premièrement « To rise by chemical fire », à savoir « (s')élever au moyen d'un feu chimique ». Toutefois selon Johnson le mot signifie aussi « To rise on high », voire « To exalt ; to heighten ; to improve » et donc « (s')élever en altitude », mais aussi « exalter ; hausser ; améliorer »[12]. Comme exemple de cette autre signification du verbe « to sublime », on retrouve une citation tirée de *Paradise Lost* qu'il vaut la peine de restituer à son contexte :

> Flow'rs and their fruit,
> Man's nourishment, by gradual scale sublimed,
> To vital spirits aspire, to animal,
> To intellectual, give both life and sense,
> Fancy and understanding; whence the soul
> Reason receives, and reason is her being,
> Discursive, or intuitive
> (V, 482-488)[13]

Dans ce passage, c'est l'ange Raphaël qui parle : envoyé par Dieu au Paradis afin d'avertir Adam et Ève de la menace imminente de Satan, il est accueilli par Adam qui lui offre les meilleurs fruits du jardin. Face à l'inquiétude de ce dernier, préoccupé par le fait que ces nourritures ne soient pas agréables à cet être de nature spirituelle (V, 401-403), l'ange Raphaël lui explique que non seulement tout en étant un être purement spirituel il a lui aussi besoin de se nourrir, mais il possède aussi des facultés mineures, telles que les sens, lui permettant de savourer, digérer et assimiler la nourriture et de transformer les substances corporelles en substances incorporelles (V, 404-420) selon un

[11] Dans la traduction française : « dont les entrailles combustibles, ardentes, enfantent / le Feu, et sublimées par la fureur Minérale, / Assistent les Vents et laissent une croupe calcinée, / Dans les miasmes et fumerolles » Milton, 2001 : 77. Pour toutes les citations de *Paradise Lost* de cette partie de l'article nous faisons référence à la traduction de Armand Himy (édition bilingue), tandis que pour les citations du texte de Milton, pour lesquelles nous nous limitons à indiquer le livre et le numéro des vers, nous faisons référence à l'édition critique de Gordon Teskyey, 2005 (ce qui explique les écarts entre les deux en ce qui concerne les italiques et les majuscules ainsi que la ponctuation). Pour une réflexion sur la traduction de Himy « après » celles de Chateaubriand, voir Himy 2004.

[12] Remarquons que dans la deuxième entrée consacrée au verbe « to sublime », Johnson donne une définition plus technique du verbe qui y est présenté comme indiquant un processus distillation : « To raise in the chemical vessel by the force of fire ».

[13] Dans la traduction française : « les fleurs et leurs fruits, / Nourritures de l'homme, sublimées graduellement / se muent en Esprits vitaux, puis animaux / Puis intellectuels, et donnent ensemble vie et sens, / Imagination et entendement ; de là l'Ame / La raison reçoit, et la raison est son être, /Discursive ou Intuitive ». Milton, 2001 : 343.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

processus de transsubstantiation qui est comparée à celui alchimique (V, 435-443). Comme il apparait clairement dans l'extrait cité du poème, ce même processus de « sublimation » est aussi utilisé, d'une part pour expliquer la différence de grade au sein des êtres vivants et les substances existantes et, de l'autre, pour décrire un processus de nutrition universel qui est présenté comme une échelle dans laquelle les substances plus grossières nourrissent les plus pures qui les convertissent en leur propre substance et les élèvent en grade. De cette manière Milton parvient aussi à expliquer comment se nourrit la raison elle-même, indépendamment du fait qu'elle soit intuitive (comme celle des anges) ou discursive (comme celle des hommes), à savoir par la sublimation de tout ce qui s'offre d'abord au sens et qui, en passant par l'imagination puis par l'entendement, parvient ensuite à rejoindre la raison. Il est donc clair que les deux différentes significations du verbe « to sublime » exemplifiées par les occurrences de son participe passé dans *Paradise Lost*, à savoir (s')élever par le moyen d'un feu chimique et exalter/hausser/améliorer, se retrouvent de la sorte métaphoriquement liées sous la plume du poète.

2.2. Le sublime qui excède les sens

L'importance du rôle joué par les sens dans ce processus de sublimation, trouve confirmation si l'on passe à une analyse des occurrences de l'adjectif « sublime » et dans ce cadre il est opportun de commencer non pas par la première, mais par la sixième. Ce mot est en effet utilisé par Adam, lorsqu'il relate à l'ange Raphaël de son dialogue avec Dieu sur la solitude qu'il éprouve dans le jardin, dialogue pendant lequel il lui demande une compagne et qui se termine ainsi :

> He ended, or I heard no more; for now
> My earthly by His heav'nly overpowered,
> Which it had long stood under, strained to th' height
> In that celestial colloquy sublime,
> As with an object that excels the sense,
> Dazzled and spent, sunk down; and sought repair
> Of sleep
> (VIII, 452-458)[14]

Ce passage est surprenant car on se retrouve face à une sorte de définition synthétique du sublime. Même si le mot « sublime » est utilisé ici en accord avec la signification donnée par Johnson lorsqu'il cite cette partie du texte pour illustrer les cas où cet adjectif sert à souligner l'excellence du

[14] Dans la traduction française : « Il finit, ou je n'entendis plus, car alors / Mon être terrestre pliant sous cette influence Céleste / À laquelle il s'était longtemps exposé, / Exalté par ce sublime Discours céleste, / Comme par un objet qui dépasse les sens, / Ébloui, étonné, je sombrai dans la recherche d'un sommeil / Réparateur » (Milton, 2001 : 511)

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

substantif auquel il se réfère (en l'occurrence le dialogue), il est clair encore une fois que chez Milton il existe un lien étroit entre le sublime et la perception qu'en a, à travers les sens, le sujet en faisant l'expérience. Dans ce cas en effet, le sublime est clairement lié à la perception d'un objet (Dieu) qui à la fois exalte les sens (et par dérivation la raison) et les épuise en les dépassant, ce qui n'est pas loin du tout de ce que dit Burke à ce propos, ni de l'approche empirique et sensualiste sur laquelle se fonde sa réflexion sur le sublime. En commentant les passions suscitées par l'expérience de ce dernier, et tout d'abord ce qu'il nomme l'« étonnement », le philosophe écrit :

> l'esprit est […] si complètement rempli de son objet qu'il ne peut en concevoir d'autre ni par conséquent raisonner sur celui qui l'occupe. De là vient le grand pouvoir du sublime qui, loin de résulter de nos raisonnements, les anticipe et nous entraîne avec une force irrésistible. (Burke, 2009 : 119-120)

Comme le remarque Saint Girons, lorsque Burke parle de cette « force irrésistible » il reprend des mots du *Traité du sublime* de Longin (Burke, 2009 : 120)[15], mais pour comprendre pleinement la façon dont cet état d'étonnement, tel que conçu par le philosophe anglais, naît, il est nécessaire de revenir au début de son ouvrage, dans lequel il précise son approche à l'expérience du sublime et le point de départ de son analyse : « Les seules facultés naturelles de l'homme liées aux objets extérieurs sont, que je sache, les sens, l'imagination et le jugement » (Burke, 2009 : 66). L'empirisme du philosophe et sa proximité avec celui de Milton sont évidents, mais les points communs entre les deux ne se limitent pas à ces aspects.

2.3. Le côté glorieux du sublime et celui obscur

Outre les trois occurrences dans lesquelles le mot « sublime » est utilisé pour qualifier l'air de l'Enfer (II, 258), celui de la Nuit que Satan traverse pour rejoindre le Paradis (III, 72) et celui de ce dernier au moment de la création (VII, 421), cet adjectif est aussi utilisé par Milton pour qualifier le vol du Christ qui, après deux jours de bataille entre les chérubins des cieux et les anges déchus de l'Enfer, est envoyé par Dieu – qui lui avait réservé la gloire de la victoire – pour y mettre fin :

> He on the wings of cherub rode sublime
> On the crystálline sky, in sapphire throned,
> Illustrious far and wide; but by his own
> First seen. Them unexpected joy surprised,
> When the great ensign of Messiah blazed

[15] Remarquons à ce propos que, tout comme dans le passage cité de *Paradise Lost*, il est suggéré par conséquent que Milton aussi connaissait bien le traité de Longin sur le sublime et donc que les conclusions de Monk à ce propos seraient en ce sens à revoir.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Aloft by Angels borne, his sign in Heav'n;
Under whose conduct Michael soon reduced
His army, circumfused on either wing,
Under their Head embodied all in one.
Before him Power Divine his way prepared.
(VI, 771-780) [16]

Dans ce passage l'adjectif « sublime » présente une nouvelle connotation contextuelle. Tout dans ces vers, comme dans ceux qui les précèdent (VI, 760-769) évoque en effet des idées de triomphe, de gloire et de pouvoir suprêmes. Cela arrive aussi dans trois autres occurrences du mot :

- au moment d'une description d'Adam qui reflète l'image glorieuse de Dieu et domine le paradis terrestre : « His fair large front and eye sublime declared / Absolute rule » (IV, 300-301)[17] ;
- lorsque les anges déchus de l'Enfer attendent le retour triomphant de Satan : « Sublime with expectation when to see / In triumph issuing forth their glorious chief » (X, 536-537)[18] ;
- quand Adam perçoit l'archange Michel qui s'approche du Paradis en toute sa majesté : « But solemn and sublime; whom not t'offend / With reverence I must meet » (XI, 236-237)[19].

Or, s'il est vrai que dans tous ces cas l'adjectif « sublime » est lié à une idée de pouvoir qui provoque auprès du sujet qui en fait l'expérience des sentiments à connotation positive, tels que la joie (VI, 774), l'émerveillement (IV, 362) ou le respect, il est aussi vrai qu'il provoque également des sentiments qui relèvent en revanche de la peur, comme il est suggéré lorsque Adam, en relatant sa vision de l'archange Michel, spécifie qu'elle n'est pas terrible (« Yet not terrible » – XI, 233), mais solennelle et sublime. Ainsi faisant, tout en distinguant le terrible et le sublime, ce dernier est quand même lié à une idée de pouvoir et, même si par opposition, la terreur est incluse entre les possibles effets d'une telle idée. Milton jette ainsi les bases pour ce que dira ensuite

[16] Dans la traduction française : « Lui sur les ailes des Chérubins s'éleva, sublime, / Dans le Ciel de Cristal / sur son Trône de Saphir. / Sur tout l'horizon il brilla, mais par les siens / D'abord aperçu, qu'une joie inattendue saisit / Quand resplendit le grand Étendard du *Messie*, / Son Signe dans le Ciel, haut porté par les Anges ; / Sous sa conduite Michel bientôt ordonna / Son Armée, répartie sur chaque Aile, / Sous leur Chef unie en un seul corps. / Devant lui un Pouvoir Divin avait préparé la voie ». Milton, 2001 : 423.

[17] Dans la traduction française : « Ce beau Front Large et ce Regard sublime en lui annonçaient / Un empire absolu ». Milton, 2001 : 261.

[18] Dans la traduction française : « Exalté [*sic*] par l'attente du moment où ils verraient / Leur Chef glorieux s'avancer en Triomphe ». Milton, 2001 : 643.

[19] Dans la traduction française : « Mais sublime et solennel ; pour ne pas l'offenser, Avec respect je dois l'aborder » Milton, 2001 : 699.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Burke à propos des sources du sublime : « En dehors de ce qui suggère *directement* l'idée du danger […], je ne connais rien de sublime qui ne soit une modification du pouvoir » (Burke, 2009 : 131-132). Dans *Paradise Lost* le sublime commence ainsi à acquérir ce côté ténébreux et obscur qui sera beaucoup travaillé par Burke dans son ouvrage[20] et l'occurrence restante de l'adjectif « sublime » semble confirmer cette tendance.

On est au Livre X et Adam et Ève ont été condamnés pour leur péché, condamnation impliquant, pour eux et pour leur descendance, l'expulsion du Paradis et la perte de la vie éternelle. Ève, prise par le désespoir, propose à Adam de mettre eux-mêmes fin à leurs souffrances en anticipant la mort à laquelle ils ont été condamnés (X, 1003-1006). Adam lui répond :

> Eve, thy contempt of life and pleasure seems
> To argue in thee something more sublime
> And excellent, than what thy mind contemns.
> But self-destruction therefore sought, refutes
> That excellence thought in thee; and implies,
> Not thy contempt, but anguish and regret
> For loss of life and pleasure overloved.
> (X, 1013-1019)[21]

Ève voudrait vaincre la Mort avec la mort elle-même[22] et c'est précisément en cela que consiste le sublime de son propos qui est toutefois rejeté par Adam puisqu'impliquant une destruction de soi qui relève de l'angoisse et de la peur liées à la perte de la vie éternelle et des plaisirs du Paradis. Cependant, ce qui est intéressant de noter dans ce cadre c'est qu'encore une fois Milton utilise l'adjectif « sublime » dans un contexte qui renvoie aux théories de Burke, pour qui toute idée (et toute passion qui en dérive) relevant d'une mise en danger du sujet et entamant donc ce que le philosophe appelle « *conservation de soi* », sont à considérer comme de puissantes sources du sublime (Burke, 2009 : 95-96).

Ce bref parcours analytique nous permet ainsi de souligner tout d'abord que l'usage que Milton fait du verbe « to sublime » et de l'adjectif « sublime » va bien au-delà de ceux enregistrés par Robert Cawdrey dans sa *Table Alphabeticall*

---

[20] Il est important de remarquer à ce propos que c'est justement à partir d'une citation de *Paradise Lost* (II, 266-267) que Burke articule sa réflexion sur le rapport entre lumière et obscurité. Burke 2009 : 156-158.

[21] Dans la traduction française : « *Ève*, ton mépris de la vie et du plaisir paraît / Révéler en toi quelque chose de plus sublime / Et de plus excellent que ce que dédaigne ton esprit ; / Mais la destruction de soi ainsi recherchée, s'oppose / À cette excellence en toi supposée, et implique, / Non ton mépris, mais ton angoisse et ton regret / De la perte de la vie et du plaisir trop aimé. » Milton 2001 : 673, 675.

[22] Remarquons à ce propos que, comme le rappelle dans une note Saint Girons, la Mort est parfois nommée « Terreur » dans le texte (Burke, 2009 : 123).

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

(1604)[23] par rapport au verbe « to sublime », mais aussi de ceux du verbe et de l'adjectif tels que présentés par Johnson dans son dictionnaire. Milton semble d'ailleurs esquisser implicitement un type de sublime qui dépasse sous plusieurs aspects son temps et qui, pour sa nature, permet aussi de mettre en évidence jusqu'à quel point *Paradise Lost* a pu « façonner la pensée de Burke », pour emprunter les mots de Saint Girons (Burke, 2009 : 39), voire de souligner que ce dernier doit au poète plus que ce qu'il n'avoue explicitement lorsqu'il cite des passages du texte de Milton, sans jamais évoquer ceux présentés dans ce bref parcours. Globalement, l'analyse de ces occurrences semble attester de l'existence d'un sublime tout à fait « miltonien », dont la spécificité est liée à l'utilisation de ces mots par le poète et donc également aux contextes dans lesquels ils paraissent et qui en influencent le sens.

3. Le sublime dans les traductions de Paolo Antonio Rolli et de Louis Racine

À ce stade, il est donc possible de passer à une analyse des traductions de Paolo Antonio Rolli et Louis Racine afin de pouvoir les comparer au texte de Milton. Pour ce faire nous allons prendre en considération les observations des traducteurs sur le sublime du poème ainsi que sur leurs propres traductions et nous allons confronter les occurrences du mot « sublime » et du verbe « to sublime » dans *Paradise Lost* à celles, dans *Il Paradiso Perduto di Giovanni Milton* de Rolli et dans *Le Paradis Perdu* de Racine, du mot français et italien « sublime » (l'adjectif et le substantif) et des verbes « sublimare » et « sublimer ». Cela nous permettra d'examiner si et de quelle façon le sublime, tel qu'il émerge de ces deux derniers textes, adhère à ou diffère de celui précédemment relevé dans le poème de Milton.

3.1. Paolo Antonio Rolli et le sublime divin

Dans ses *Osservazioni* (*Observations*), Rolli qualifie *Paradise Lost* de « sublime » et « meraviglioso » – « sublime » et « merveilleux » (1742, II : 92) – nous offrant ainsi un indice évident par rapport à sa conception du sublime, procédant clairement de la traduction de Boileau du texte de Longin, traduction que le critique français intitule *Traité du sublime ou du merveilleux dans le discours*. D'ailleurs, dans ses *Osservazioni*, Rolli commente les lectures de Voltaire et Addison de *Paradise Lost* et non seulement cite dans ce cadre Boileau, mais défend la lecture de Addison pour qui le texte, comme le réitère Rolli lui-même d'après une citation du critique anglais, est sublime et merveilleux « secondo le regole Francesi » (« selon les règles Françaises » – 1742 : 91-92). Si le traducteur italien défend cette lecture c'est parce que, explique-t-il, à la différence des « plus grands poètes épiques », qui ont été « assistés par les sens » dans la création des leurs poèmes, Milton nous livre en revanche un poème qui

[23] La liste de Cawdrey est disponible en ligne sur le site de l'UTEL (University of Toronto English Library) : https://archive.org/details/dictionaryofengl02johnuoft.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

est « entièrement imaginaire » et, précise-t-il en citant le poète lui-même, « *plein de choses invisibles au regard humain* » (1757, II : 92). Pour Rolli aussi, qui ne semble pas reconnaître le rôle joué par les sens dans le texte ni le matérialisme, voire l'empirisme de l'écrivain, *Paradise Lost* est sublime puisqu'il traite d'un sujet biblique, surnaturel et divin, qui est de l'ordre du merveilleux.

Cet écart entre la réalité textuelle de l'œuvre de Milton et les considérations de Rolli concernant son caractère sublime se reflètent dans sa traduction de l'œuvre et pour le voir il suffit de revenir sur les occurrences des mots anglais « sublime » et « sublimed » dans le poème de Milton et sur les choix de Rolli concernant leur traduction. Sept fois sur onze, ce dernier traduit ces deux mots anglais avec l'adjectif italien « sublime » (utilisé six fois) et avec le participe passé (avec valeur adjectivale) du verbe « sublimare » (utilisé une fois[24]), signifiant respectivement, selon le dictionnaire de la Crusca de l'époque[25], « Alto, Eccelso » (« Elévé, Excellent ») et « Far sublime, Innalzare, Aggrandire », ou « Raffinare per distillazione » (« Rendre sublime, Élever, Agrandir », ou « Raffiner par distillation »)[26]. La signification de ces mots italiens permet, d'une part, de souligner que lorsque Rolli les utilise c'est toujours pour indiquer une élévation, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, ce qui est cohérent avec la signification première de ces mots en anglais, et, de l'autre, de mieux comprendre pourquoi il fait parfois des choix différents, par exemple lorsque Milton utilise le verbe « to sublime » dans sa comparaison du vol de Satan à une éruption de l'Etna. Dans ce cas en effet Rolli ne choisit pas l'équivalent direct italien du verbe anglais, à savoir le participe passé du verbe « sublimare », mais lui préfère plutôt celui du verbe « spingere », « pousser » en français, accompagné de la locution adverbiale « in alto » (« en/vers le haut ») pour indiquer qu'il s'agit d'un mouvement d'élévation (« in alto / Spinte » – Rolli, 1742, I : 4). Ce choix semble pouvoir s'expliquer par le fait que le verbe « sublimare » est incompatible avec le type d'opération chimique impliquée par cette comparaison. Il ne faut cependant pas négliger un autre aspect, à savoir qu'il s'agit ici du vol de Satan et que le choix du traducteur élimine toute équivoque possible concernant la nature, purement matérielle, de ce mouvement d'élévation.

L'hypothèse qu'un tel contexte ait pu influencer le choix du traducteur de ne pas utiliser le verbe « sublimare » semble trouver confirmation dans le fait qu'il ne traduit pas avec l'adjectif italien « sublime » celui anglais lorsque ce dernier qualifie l'air de l'Enfer dans lequel volent les démons, ou celui de la Nuit traversée pas Satan. Dans le premier cas, Rolli traduit « in the air

[24] Pour les occurrences de l'adjectif italien « sublime » voir : Rolli, 1742, I : 40, 73, 79, 89, 115, 121. Tandis que pour l'occurrence du participe passé du verbe « sublimare » voir Rolli, 1742, I : 56.

[25] La troisième édition (1691) du Vocabolario degli Accademici della Crusca et la quatrième (1729-1738) sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : http://www.lessicografia.it/ricerca_libera.jsp, page consultée le 20 octobre 2016.

[26] C'est nous qui traduisons de l'italien dans l'article.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

sublime » avec « in aria alto sull'ali » (1742, I : 19 – « dans l'Air en haut des [leurs] ailes »), tandis que dans le deuxième il traduit « sublime » avec « elevato » (1742, I : 36 – « élevé »), en attribuant cet adjectif à Satan. D'ailleurs, si l'on prend en considération les cas dans lesquels il utilise l'adjectif italien « sublime » là où celui anglais n'est pas employé par Milton, on peut constater non seulement qu'il traduit toujours une élévation (à savoir des mots tels que « high », « above », « eminently », « great »), mais aussi qu'il est attribué a des objets tels que la Porte des cieux, à des archanges ou encore au Christ lui-même[27]. Ces occurrences suggèrent qu'avec le mot italien « sublime » Rolli indique une élévation qui reste dans le domaine du divin ou qui indique une proximité à, ou une tendance vers Dieu.

Globalement, l'usage par le traducteur des mots italiens « sublime » et « sublimato » indique une idée du sublime à connotation toujours positive et qui diffère en ce point de celle de Milton, comme l'atteste le dernier cas qu'il nous reste à prendre en considération. En effet, quand ce dernier utilise l'adjectif « sublime » pour qualifier l'archange Michel lorsqu'il va annoncer à Adam et Ève la décision de Dieu de les chasser du Paradis, Rolli traduit ce mot avec l'adjectif italien « grave » (1742, I : 126) signifiant, toujours selon le dictionnaire de la Crusca de l'époque, « Maestoso » (« Majestueux »), mais aussi « Pungente, Aspro, Trafittivo » (« Perçant, Aigre, Transperçant »). Rolli semble ainsi reconnaître le côté obscur assumé par l'adjectif « sublime » chez Milton et, parallèlement, le corriger en choisissant encore une fois de ne pas le traduire par son équivalent italien.

L'analyse de ces occurrences nous ramène donc au début, nous permettant ainsi de mettre en évidence que si d'une part Rolli qualifie *Paradise Lost* de sublime et de merveilleux, de l'autre pourtant l'usage qu'il fait de ces deux mots indique qu'ils ne sont pas parfaitement superposables, mais qu'ils se distinguent d'une manière qui semble confirmer les résultats de l'analyse faite jusqu'ici. Prenons juste deux exemples : lorsque Rolli commente l'invention miltonienne du Pandemonium, il la qualifie non seulement de « sublime », mais aussi de « meravigliosamente sublime » (« merveilleusement » – 1742, II : 91), ce qui suggère que si elle est sublime c'est parce qu'elle s'articule autour d'un sujet surnaturel qui est « extraordinaire et merveilleux », pour reprendre les mots de Boileau (1995 : 20). Parallèlement, si l'adverbe « merveilleusement » peut préciser l'adjectif « sublime » sans être redondant, c'est parce que le merveilleux et le sublime, tout en étant strictement liés, ne sont pas exactement la même chose. Ainsi, si dans les commentaires de Rolli on les retrouve souvent à la fois associés et distingués (« il più sublime, e il più meraviglioso », « le plus sublime, et le plus merveilleux » – 1742, II : 92), dans la dédicace au Cardinal Andrea Ercole di Fleury, le traducteur italien décrit ainsi le poème miltonien : « E' il più divino il più sublime e forse il maggior poema che mente

[27] Voir Rolli, 1743, I : 41, 53, 58, 71, 81, 85, 88, 99 (2 occurrences), 104 (2 occurrences), 110, 138.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

umana dettasse » (« C'est le plus divin le plus sublime et peut-être le plus grand poème jamais dicté par l'esprit humain » – Rolli, 1742, I : s. p.), ce qui revient en revanche à souligner ce lien étroit du sublime et du divin que nous avons précédemment relevé par une analyse de ce mot dans sa traduction.

3.2. Louis Racine et le sublime théologique

Quelque chose de très similaire semble également se produire dans la traduction de Louis Racine[28], qui par ailleurs connaît bien celle « très littérale », écrit-il, de Rolli et la cite à plusieurs reprises en avouant qu'elle lui a été « très utile » : « On me trouvera cependant quelquefois différent de lui […] », explique pourtant le traducteur français, « non que je prétends avoir seul trouvé le vrai sens, mais parce que dans ce poème, on trouve parfois des vers qui peuvent recevoir différents sens » (1808, III : LXIII). D'ailleurs, tout comme Rolli, Louis Racine aussi fait l'éloge de la grandeur et de la richesse poétique de cette œuvre et écrit : « Il est certain que Milton est un poète sublime, et le plus sublime de tous les poètes depuis Homère » (1808, III : LXII). Le traducteur français connaît bien lui aussi le texte de Longin à travers la traduction de Boileau, qu'il cite dans ses commentaires (Racine, 1808, IV : 43). Son idée du sublime du texte de Milton provient de celle de Boileau, ce qui est clair lorsqu'il précise que l'« image du Messie et des Anges qui, arrivés aux limites des Cieux, s'arrêtent et contemplent l'abyme épouvantable du chaos, est sublime, mais d'un sublime poétique » (1808, IV : 40)[29]. Chez le traducteur, le caractère sublime du texte ne tient pas exclusivement à son style, mais aussi aux images poétiques qu'il contient, ce qui est conforme à la lecture de Boileau du traité de Longin. Cependant, ce qui est intéressant de relever dans ce passage est le « mais ». Si le texte est sublime, « mais d'un sublime poétique », quel type de sublime est donc absent ? Un sublime qu'on pourrait nommer « théologique », comme le suggèrent les commentaires de Racine, qui était évidemment contrarié par « les sentiments théologiques d'un poète qui ne parait reconnaître la divinité du Fils, ni celle du Saint Esprit », dit-il, « et qui fait tenir à un Ange, Livre V, le langage d'un matérialiste » (1808, III : LXX). Ce qui se reflète dans les écarts entre le *Paradise Lost* de Milton et la traduction de Louis Racine.

Le traducteur français en effet, non seulement ne traduit pas le verbe « to sublime » avec le verbe français « sublimer »[30], mais n'utilise que trois fois

[28] À propos de cette traduction voir le Chapitre V, intitulé « Louis Racine critique et traducteur de Milton » de la thèse de Jean Gillet, *Le* Paradis Perdu *dans la littérature française. De Voltaire à Chateaubriand*. Gillet, 1980 : 213-256.

[29] Un commentaire similaire revient aussi peu après : « Addisson dit qu'il ne connait rien de plus sublime que le Messie à la tête de ses Anges s'avançant dans le sein du chaos, et traçant la circonférence de l'univers avec ce compas d'or instrument très-naturel dans la main de celui que Platon appelle le divin géomètre. Il est certain que le sublime poétique y est. » (Racine IV, 1808 : 41-42)

[30] Pour une définition des mots « sublime », « sublimer », « sublimation », tels que conçus à l'époque nous renvoyons à la première (1694) et à la quatrième édition (1762) du dictionnaire

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

l'adjectif français « sublime » pour traduire celui anglais et une seule fois le substantif, là où en anglais l'adjectif est en revanche employé, à savoir lorsqu'il traduit « eye sublime » (celui d'Adam) avec « le sublime des yeux » (Racine, 1808, III : 284). Dans les trois autres cas, il s'agit d'occurrences dans lesquelles l'adjectif qualifie l'air du Paradis lors de la création, le dialogue d'Adam avec Dieu et ce qui pousse Ève à proposer à Adam de se tuer au lieu d'attendre la mort à laquelle ils ont été désormais condamnés (Racine, 1808, IV : 22, 78, 255). Si les deux premiers cas ne sont pas surprenants dans ce cadre, le dernier en revanche l'est plus, mais le traducteur nous aide à le comprendre lorsqu'en se demandant lui-même quel est le « degré sublime » du raisonnement d'Ève il répond : « Mourir pour ce qu'on aime » (Racine, 1808, IV : 198). Ce questionnement permet à la fois de souligner l'attention que Louis Racine, pour qui le sublime consiste en ce « merveilleux divin » à propos duquel il écrit à la suite de Longin et Boileau (Racine, 1808, IV : 567), porte à l'usage miltonien de ces mots, qu'il semble trouver étrange et qu'il interroge nous suggérant ainsi la raison pour laquelle il choisit dans ce cas d'utiliser l'adjectif français « sublime » pour traduire celui anglais. D'après sa réflexion, les propos d'Ève s'avèrent en effet correspondre à et révéler cette « sublimité dans les pensées » dont il est question dans la traduction de Boileau du traité de Longin (1995 : 84-89), la même qui semble également justifier l'usage que le traducteur fait du mot français « sublime » là où celui anglais est absent dans le texte de Milton, ce qui se produit huit fois dans sa traduction[31].

Si on examine ces occurrences et on élimine celles que l'on retrouve aussi chez Rolli [32] il en reste cinq, dont trois traduisent les mots anglais « highest » (VI, 13) et « hight » (VI, 744 ; IX, 789) et dans lesquelles l'adjectif « sublime » qualifie les « contrées » du Paradis (Racine, 1808, III : 455), le mouvement de la lumière lors de la création (Racine, 1808, IV : 17) et la demeure de Dieu (Racine, 1808, IV : 25). Tandis que les autres traduisent les mots anglais « elevate » (II : 558) et, encore une fois, « high » (IX : 789). Dans la première de ces occurrences, l'adjectif « sublime » qualifie les questions, telles que la providence ou le libre arbitre, débattues par un groupe isolé d'anges déchus lors de la consultation voulue par Satan afin de reconquérir le Paradis (Racine III 1808 : 162) et, dans la deuxième, la connaissance désirée par Ève au moment du péché originel (Racine, 1808, IV : 150).

L'analyse des occurrences de ces mots montre donc encore une fois un écart substantiel non seulement entre la présence des termes anglais « sublime » et « to sublime » dans le poème de Milton et des mots français « sublime » et « sublimer » dans la traduction de Louis Racine (mots qui, tout comme chez

---

de l'Académie française, disponibles en ligne à la page suivante : http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm, page consultée le 20 octobre 2016.

[31] Voir Racine III, 1808 : 162, 455, 466 et Racine IV, 1808 : 17, 25, 150, 158, 385.

[32] Voir Racine III, 1808 : 466, Racine IV, 1808 : 158 et 385 ainsi que Rolli, 1742 : 71, 104, 138.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Rolli ne peuvent donc pas se considérer comme étant exactement équivalents), mais aussi entre les idées de sublime qui proviennent de, et en même temps expliquent, l'usage de ces mots dans *Paradise Lost* et dans sa traduction française. Tout comme dans le cas de Paolo Antonio Rolli, et même de manière plus explicite, Louis Racine se détache du sublime miltonien qu'il corrige d'une manière qui semble l'adapter, chez lui aussi, à sa propre conception du sublime du poème, mais aussi du sublime lui-même.

4. Conclusion. Variations du sublime et ouvertures

Dans la conclusion de son étude sur la réception de *Paradise Lost* dans la littérature française (de Voltaire à Chateaubriand) Gillet souligne l'« immense retentissement » au XVIII[e] siècle de ce texte qui est « à la fois étranger au siècle, et au cœur de celui-ci » (1980 : 639-640). À la lumière du parcours effectué, il nous semble possible de dire la même chose de l'idée du sublime qui émerge de ce poème par rapport aux traductions étudiées. L'étrangeté du sublime miltonien eu égard de la notion de sublime dominante à cette époque, étrangeté qui pourtant n'empêche pas l'omniprésence de notion en tant que catégorie interprétative du poème, paraît en effet être à l'origine des variations que l'on constate dans ce cadre entre le texte de Milton et celui de ses traducteurs. De sorte que si d'une part, le parcours effectué semble permettre d'identifier au sein de *Paradise Lost* un sublime propre à Milton, de l'autre il est possible de reconnaître de ses traductions les idées de sublime propres à leurs auteurs, sauf que dans ce cas ces idées s'inspirent plus de Boileau que poème lui-même, comme le montrent bien leurs lectures du texte.

Ces derniers résultats offrent une ouverture sur des recherches à venir concernant l'œuvre de Milton aussi bien que les traductions de ses textes et permettant de questionner ultérieurement non seulement l'idée du sublime propre au poète, mais aussi, sa réception dans les siècles suivants et donc ses variations par rapport aux évolutions de ce concept. Ce qui permettrait de mesurer de manière plus complète la portée réelle du « sublime miltonien » dans cette culture européenne ayant fait du poète un incontestable maître dans ce domaine.

Bibliographie :

Burke, Edmund (2009) : *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, présentation, traduction et notes de Baldine Saint Girons. Paris, J. Vrin, coll. « Bibliothèque de textes philosophiques ».

Corns, Thomas N., dir. (2012) : *The Milton encyclopedia*. New Haven, Yale University Press.

Costelloe, Timothy M., dir. (2012) : *The sublime. From Antiquity to the present*. Cambridge: Cambridge university press.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Doran, Robert (2015) : *The theory of the sublime from Longinus to Kant*. Cambridge : Cambridge university press.
Gillet, Jean (1980) : *Le* Paradis Perdu *dans la littérature française. De Voltaire à Chateaubriand*, thèse présentée devant l'Université de Paris IV le 24 février 1974. Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.
Hartmann, Pierre (1998) : *Du sublime: de Boileau à Schiller*. Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
Herman, Peter, Elizabeth Sauer, codir. (2012) : *The new Milton criticism*. Cambridge-New York, Cambridge University press.
Himy, Armand (2004) : « Traduire *Paradise Lost* après Chateaubriand », in *Palimpsestes,* no. 15, 2004, p. 25-38. En ligne : https://palimpsestes.revues.org/1568
Hunter, William B. Jr., dir. (1979) : *A Milton Encyclopedia*. Lewisburg, Bucknell university press, vol. V.
Kant, Immanuel, (1953) : *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, traduction, introduction et notes par Roger Kempf. Paris, J. Vrin.
Kernik, Edward F. (1956) : « "Paradise Lost" and the Index of Prohibited Books », in *Studies in Philology,* vol. 53, no. 3, 1956, p. 485-500.
Litman, Théodore (1971) : *Le sublime en France*. Paris, A. G. Nizet.
Longin ([1674] 1995) : *Traité du sublime*, traduction de Boileau, introduction et notes de Francis Goyet. Paris, Librairie générale française, coll. « Bibliothèque classique ».
Marot, Patrick, dir. (2007) : *La littérature et le sublime : XIXe-XXIe siècles*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Cribles : essais de littérature ».
McDowell, Nicholas, Nigel Smith, codir. (2009) : *The Oxford handbook of Milton*. Oxford, Oxford university press, coll. « Oxford handbooks of literature ».
Milton, John ([1674] 2005) : *Parasie Lost : an authoritative text, sources and backgrounds, criticism*, édition critique de Gordon Teskey. New York, London, W. W. Norton.
Milton, John (2001) : *Le Paradis perdu*, présentation, traduction et notes de Armand Himy. Paris, Imprimerie nationale, coll. « La Salamandre ».
Monk, Samuel Holt (1935) : *The Sublime, a study of critical theories in XVIII-century England*. New York, Modern language association of America.
Racine, Louis ([1755] 1808) : *Le Paradis perdu de Milton avec des notes et des remarques d'Addison*, in *Œuvres*, Paris, Le Normant, vol. III, IV.
Rolli, Paolo Antonio (1742) : *Il Paradiso perduto poema inglese di Giovanni Milton. Del quale non si eran o pubblicati se non i primi sei Canti. Tradotto in verso sciolto dal Signor Paolo Rolli. Con la vita del Poeta e con le annotazioni sopra tutto il Poema di G. Addison. Aggiunte alcune Osservazioni critiche*, 4e ed. Parigi/Verona, C. A. Tumermani, vol. I, II.
Rolli, Paolo Antonio ([1742] 2008), *Il Paradiso perduto di Giovanni Milton*, édition critique par Laura Alcini. Roma, Aracne, coll. « A10 – Scienze dell'antichità, filologico-letterarie et storico-artistiche ».
Schiller, Friedrich (2005) : *Du sublime*, traduction d'Adolphe Régnier. Arles, Éditions Sulliver.
Sedely, David Louis (2005), *Sublimity and skepticism in Montaigne and Milton*. Ann Arbor, University of Michigan press.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)

Toury, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies* – and beyond. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, coll. « The Bejnkamins Translation Library ».

Dictionnaires en ligne :

Cawdrey, Robert [1604] : *A Table Alphabeticall*. En ligne : http://library.totonto.ca/utel/ret/cawdrey/cawdrey0.html

Johnson, Samuel ([1755], 1785) : *A Dictionary of the English Language in Wich the Words are deduced from their Origins, and Illustrated in their Different Significations by Examples from the best Writers. To which are prefixed,* History of the Language*, and* An English Grammar *by Samuel Johnson*, 6e édition, vol. II. En ligne : https://archive.org/details/dictionaryofengl02johnuoft.

Vocabolario degli Accademici della Crusca ([1612] 1691, 1729-1738), 3e et 4e éditions. En ligne : http://www.lessicografia.it/ricerca_libera.jsp

Dictionnaire de l'Académie Française (1694, 1762), 1re et 4e éditions. En ligne : http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm.

BDD-A25261 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:25 UTC)